

Galerie **Italienne**
Paris

Mainolfi



15 Mars - 7 Mai 2018

En couverture / In copertina

Terre nove, 2017
Terre cuite
Ambient

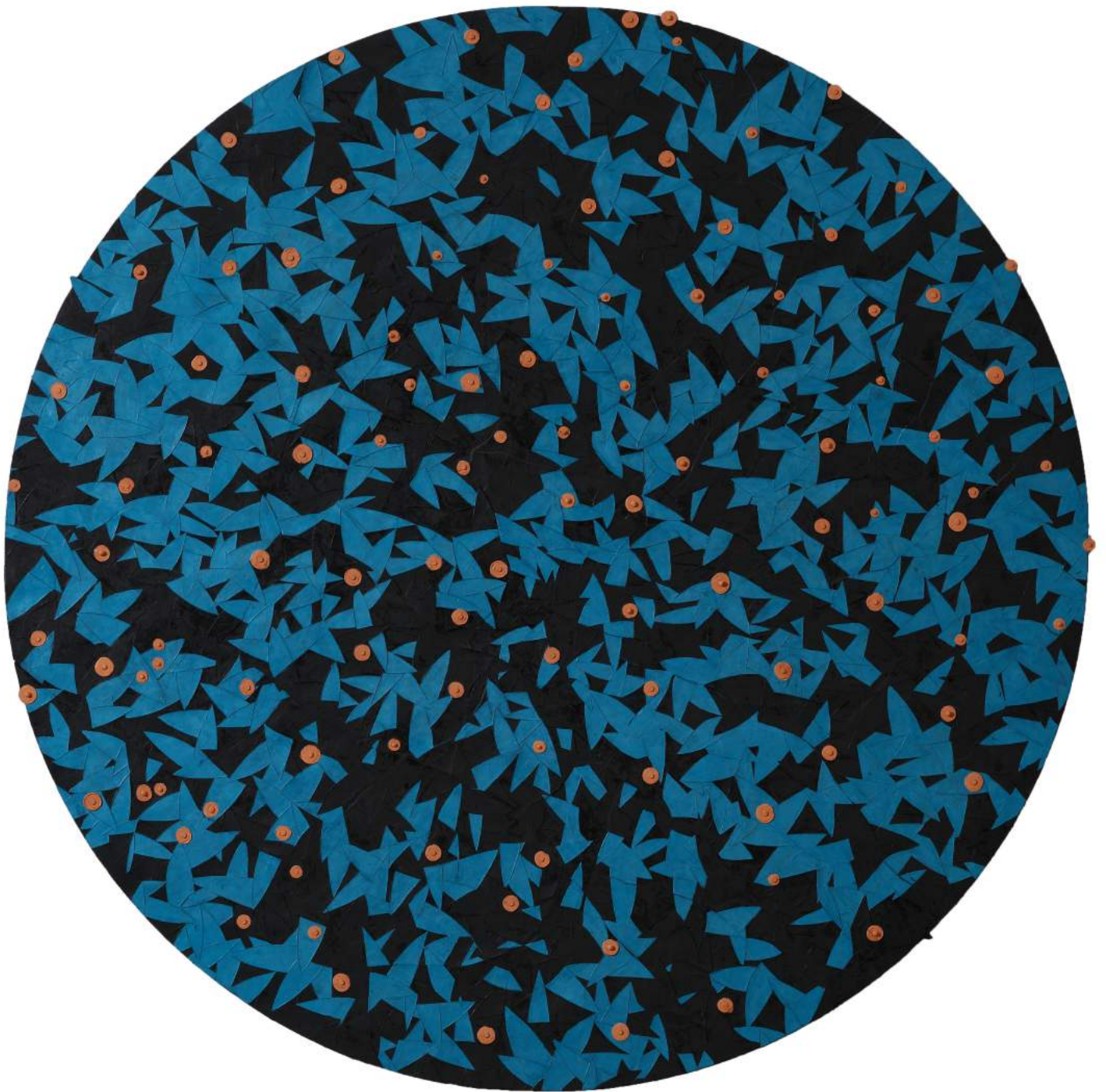
Terre nove, 2017
Terracotta
Ambiente

Toutes les images diffusées sur ce dossier appartiennent à son auteur. Toute utilisation commerciale et toute reproduction, partielle ou totale est strictement interdite sans l'accord préalable de l'auteur
©galerieitalienne.

Tutte le immagini riprodotte su questo fascicolo appartengono all'autore. Ogni utilizzo commerciale ed ogni riproduzione, parziale o totale è vietata rigorosamente senza l'accordo preliminare dell'autore
©galerieitalienne.

Crédits photographiques / Referenze fotografiche

Francesco Alecce
Maurizio Elia
Studio Gonella
Alessandro Lanciotti
Leo Lara
Jò Mainolfi
Daniele Molineris
Paolo Pellion



Dune verde (tondo), 2008-2009



Tobacco arso (tondo), 2011

Mainolfi

La nuit et la fête

Francesco Poli

« *L'artiste que je crains le plus est la Nature* » a dit, il y a des années, Luigi Mainolfi. Et en effet, on ne peut rivaliser avec la Nature sur son propre terrain. Pour devenir des artistes véritablement créatifs, nul besoin de chercher à l'imiter, à la défier face à face comme dans la fable de La Fontaine *La Grenouille et le Bœuf* : nous risquerions d'enfler, d'éclater et de disparaître d'une bien ridicule façon. Plus Nature nous fascine - par son énergie primordiale, par son organicité palpitante, par l'infinie variété de ses composants, de ses formes de ses couleurs, par son calme incommensurable ou sa violence implacable -, plus il faut la réinventer en regardant tout droit aux sources de l'imaginaire.

Pour Mainolfi, l'essence profonde, primale, animiste de la Nature, dans la perspective de l'expérience humaine, est encore liée aux territoires qui sont enracinés dans une dimension spatio-temporelle de l'enchantement fantasmagorique aliénant : une dimension développée par l'homme pour exorciser ses peurs de l'inexplicable et donner un visage et des significations aux merveilles troublantes du monde, dans lequel il est inexorablement immergé.

C'est précisément en puisant dans cet extraordinaire vivier de suggestions que Mainolfi, depuis la fin des années 70, a fondé les hypothèses fondamentales de son langage en le chargeant de nouvelles énergies et tensions plastiques. Redécouvrant une attitude figurative qui semblait désormais sans lendemain, il a su mettre en jeu, avec une incroyable fraîcheur formelle, des matériaux classiques tels que la terre cuite, la pierre et le bronze considérés pourtant comme épuisés du point de vue du potentiel expressif. Il a ainsi réussi à organiser un court-circuit esthétique et culturel original - postmoderne mais sans rien d'appropriationniste - entre les échos mythiques, ancestraux et l'expérimentation, toujours recommencée, de la sensibilité contemporaine.

Dès le début, ses œuvres ont quitté leurs socles pour vivre librement dans l'environnement : elles s'installent et prolifèrent sur les sols et les murs, se développant comme des organismes biomorphiques fantastiques et poussent à la manière des stalagmites, des colonnes ou des piliers, même jusqu'au plafond ; elles se concrétionnent sur des tables ; se dilatent comme des sphères et s'étendent comme des paysages sur les cimaises.

Sa sculpture apparaît comme la narration d'un monde fabuleux animé par des créatures et des personnages joyeusement monstrueux (orques, orchidées, éléphants, faunes, pseudo-gazelles etc.) ; des paysages oniriques, des arbres, des volcans et des montagnes ; des planètes, des villes en prolifération, d'étranges objets, de cloches, clochettes ou coquillages...

A bien des égards, nous pouvons considérer l'ensemble de l'œuvre de l'artiste comme une grande expression organique unitaire bigarrée qui croît sans interruption ; s'articulant et se diversifiant à l'envi, à travers un processus métamorphique continu qui prend forme dans les matériaux les plus divers, de la terre cuite au bronze, de la pierre au bois, du cuivre au fer. Les formes, empreintes d'archaïsme et de fantastique, références à des légendes et contes populaires qui s'enfoncent dans la nuit des temps, semblent naître et se concrétiser de manière quasi spontanée, auto-génératrice, loin de l'immutabilité de chaque modèle existant.

Pour Mainolfi, « *la sculpture naît, se dilate, enfle et s'agite : elle veut devenir une vague, un vent, un volcan, quelque chose d'animé* ». Et il est vrai que ce sont des formes qui s'élèvent et se définissent grâce à une tension interne nourrie d'une vitalité originelle transmise à la matière par l'action formatrice mise en place par l'artiste. Voilà donc la qualité originelle de son travail : avoir acquis que la question de la forme, comprise dans son essence la plus authentique, est radicalement opposée au formalisme, géométrique ou figuratif, préconçu et culturellement figé. En ce sens, la production artistique peut redevenir un processus d'interrogation de la matière, un effort créatif où le *contenu* n'est pas opposé à la forme, mais où il en devient le sens profond, intrinsèque à la spécificité des configurations émergentes. L'œuvre se ressent comme une physicalité formée, caractérisée par une vie autonome, qui procède selon des lois (règles, rythmes, équilibres, tensions, etc.) que l'artefact lui-même met en évidence lors de sa réalisation.

La poussée interne qui donne naissance aux formes comme des volumes plastiques globaux et le développement de textures qui déterminent la pulsation vivante des surfaces, c'est-à-dire la *peau* des sculptures, sont, l'un comme l'autre, autant essentiels. L'œuvre existe, de ce point de vue, à la fois par l'expressivité primaire des matériaux utilisés (rugosité naturelle de l'argile malléable, et les effets de couleurs vives des inserts peints, le charme de l'oxydation du métal), et à la fois par les incisions et les juxtapositions dans lesquelles s'élaborent motifs figuratifs ou séquences décoratives minérales, végétales ou animales. C'est là précisément l'idée de la sculpture en tant qu'*organisme vivant*, chargé d'énergie imaginative vibrante, qui suppose une attention privilégiée et sensuelle à la surface de sa peau. Au point que Mainolfi en soit venu à souligner, dans une partie significative de son œuvre, presque exclusivement cet aspect, créant des *bas-reliefs* avec un degré d'épaisseur minimum et uniforme, présentés comme des panneaux ronds ou rectangulaires dans lesquels tout se résout au niveau de la couche supérieure.

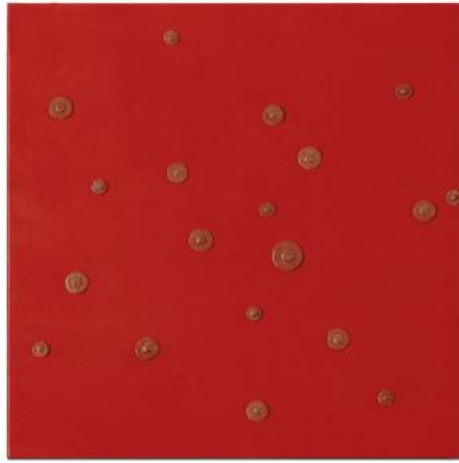
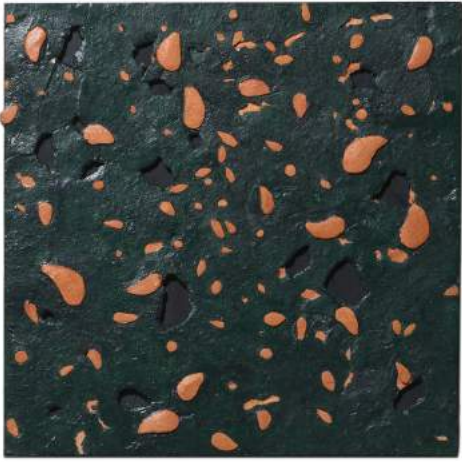
Pourtant, même si la frontière avec l'art du peintre est parfois ténue, le travail de Mainolfi ne peut y être comparé.

L'œil évolue sur des surfaces aux différents types de modelés : des peaux de serpent, aux textures en écailles de métal ; des rangées d'empreintes aux profils de maisons où prolifèrent de petits cratères ; des étendues biomorphiques doucement ponctuées par d'innombrables mamelons germant sur des feuilles de tabac ; jusqu'à des variations de *dunes* et de *poudres* aux substrats terreux prédominants.

Si toutefois la terre cuite, avec son expression de couleur primaire, reste dominante en tant que matériau de base et matériau de modélisation, la couleur, d'un raffinement extrême, est tout aussi importante : les surfaces et les reliefs sont partiellement vitalisés ou même complètement recouverts par les éclairages rouges, par l'obscurité diaphane des noirs, par les suggestions naturalistes des verts et des bleus de diverses nuances.

Toutes ces configurations nous apparaissent comme des paysages magiques d'une nature imaginaire : ce sont des microcosmes plastiques pleins de suggestions surprenantes, dans lesquelles on peut voyager avec l'imagination sans jamais épuiser le rôle de la fascination esthétique.

Ainsi Mainolfi devient-il un sculpteur absolu.



Cozze viscere, 2015

Terra sola, 2015

Verdino 2, 2015

Rossino 3, 2015

Rossino legno, 2015

Terra solo, 2015

Rossino 2, 2015

Rossino 1, 2014

Verdino 1, 2014

Velluto R, 2015

R5 cozze , 2017

Roso leva, 2015

Rosso bello, 2015



Mainolfi

La nuit et la fête

Francesco Poli

“L’artista che temo di più è la natura”, ha detto una volta, molti anni fa, Luigi Mainolfi. E in effetti non si può rivaleggiare con la natura, sul suo specifico terreno. Per essere artisti veramente creativi, forse da sempre, non bisogna cercare di imitarla, di sfidarla faccia a faccia come nella favola di Esopo la rana di fronte al bue: si rischia di scoppiare e scomparire in modo ridicolo. Più si è affascinati da essa (dalla sua energia primordiale, dalla sua organicità pulsante, dall’infinita varietà delle sue materie, delle sue forme, dei suoi colori, dalla sua immensa calma e dalla sua terribile violenza...) più la si deve reinventare guardando direttamente alle fonti più vitali dell’immaginario. Per Mainolfi l’essenza profonda, primaria, animistica della natura nella prospettiva dell’esperienza umana è ancora oggi legata ai territori che affondano le loro radici in una dimensione spazio-temporale di straniante fantastico incanto: dimensione elaborata dall’uomo per esorcizzare le sue paure dell’ignoto e per dare figure e senso alla meraviglie inquietanti del mondo in cui è inesorabilmente immerso.

È proprio attingendo a questo straordinario serbatoio di suggestioni che Mainolfi (già a partire dalla fine degli anni '70) ha fondato i presupposti fondamentali del suo linguaggio caricandolo di nuove energie e tensioni plastiche, riscoprendo un’attitudine figurativa che sembrava ormai senza futuro, e rimettendo in gioco con una incredibile freschezza formale materiali classici, come la terracotta, la pietra e il bronzo considerati come esauriti dal punto di vista delle potenzialità espressive. E ci è riuscito mettendo in atto un originale cortocircuito estetico e culturale (postmoderno ma niente affatto citazionistico) fra echi mitici e ancestrali e continua sperimentazione di stretta sensibilità contemporanea.

I suoi lavori fin dall’inizio hanno abbandonato i tradizionali piedestalli per abitare liberi nell’ambiente: si installano e proliferano sui pavimenti e sulle pareti; si sviluppano come fantastici organismi biomorfici e crescono come stalagmiti, colonne o pilastri, anche fino al soffitto; si concretizzano in oggetti su tavoli; si gonfiano come sfere e si distendono come paesaggi sulle superfici di pannelli a muro.

La sua scultura si configura come una narrazione di un mondo favoloso animato da bestie e personaggi gioiosamente mostruosi (orchi, orchesse, apesse, elefantesse, fauni, pseudo-gazzelle e altri); da paesaggi onirici, da alberi e vulcani e montagne; da soli giganteschi e pianeti; da proliferanti città, da strani oggetti, campanacci e battacchi e cozze...

Per molto versi si può considerare l’insieme dell’opera dell’artista come una grande variegata espressione organica unitaria che cresce senza interruzione; articolandosi e diversificandosi attraverso un continuo processo metamorfico che prende corpo nei materiali più diversi, dalla terracotta al bronzo, dalla pietra al legno, dal rame al ferro. Le forme (che sono impregnate di valenze arcaiche e fantastiche, di riferimenti a leggende e favole popolari che affondano nella notte dei tempi) sembrano nascere e concretizzarsi in modo quasi spontaneo, autogenerativo, , lontane dalla fissità di ogni modello esistente.

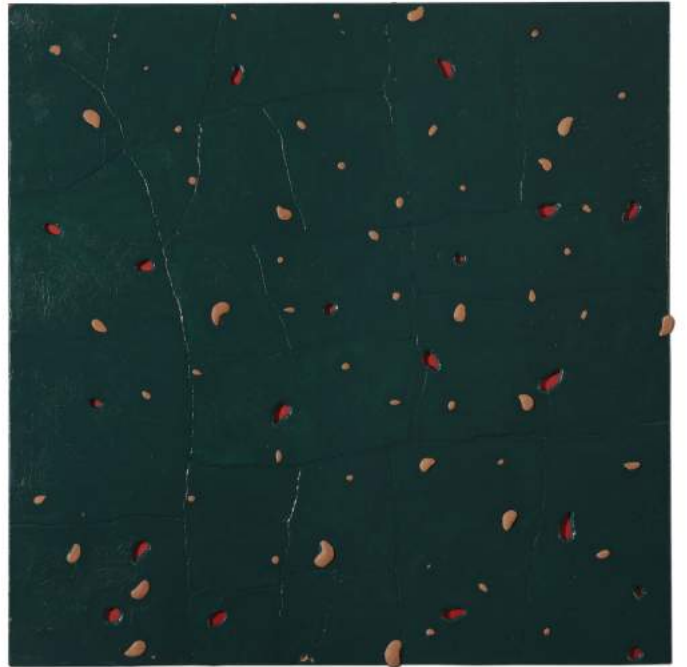
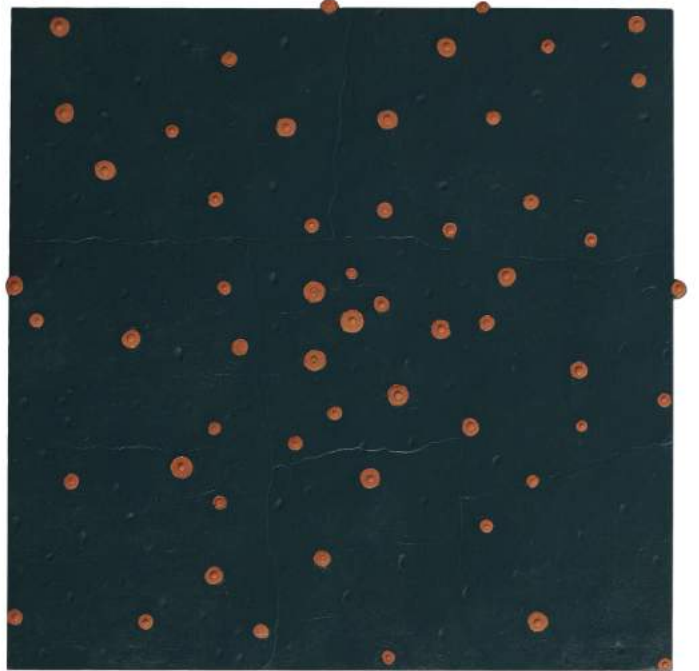
Per Mainolfi "la scultura nasce, si espande, si gonfia, si agita: vuole diventare un'onda, un vento, un vulcano, qualcosa di animato". Ed è vero che le sue sono forme che lievitano e si definiscono grazie a una tensione interna alimentata da una vitalità originaria trasmessa alla materia dall'azione formante messa in atto dall'artista. E qui sta l'effettiva qualità originale del suo lavoro: l'aver compreso che la questione della forma, intesa nella sua essenza più autentica si oppone radicalmente al formalismo, vale a dire a forme, geometriche o figurative, preconcepite e culturalmente fissate. In questo senso la produzione artistica può ritornare ad essere un processo di interrogazione della materia, uno sforzo creativo dove il "contenuto" non si contrappone alla forma, ma ne è il senso profondo, intrinseco alla specificità delle configurazioni emergenti. L'opera si realizza come fisicità formata, caratterizzata da una vita autonoma, che procede secondo leggi (regole, ritmi, equilibri, tensioni, ecc.) che l'artefatto stesso evidenzia nel suo farsi.

Insieme alla spinta interna che determina la nascita delle forme come volumi plastici a tutto tondo, ha un'importanza altrettanto fondamentale lo sviluppo delle texture che determinano la vita pulsante delle superfici, e cioè della "pelle" delle sculture. Si tratta, da questo punto di vista, sia dell'espressività primaria dei materiali utilizzati (la malleabile rugosità naturale della creta; i vividi effetti colorati degli inserti dipinti; il fascino delle ossidazioni metalliche), sia degli interventi incisi e degli elementi giustapposti con cui vengono elaborati motivi figurativi o sequenze decorative di matrice minerale, vegetale o animale. È proprio l'idea della scultura come organismo "vivente", carico di vibrante energia immaginifica, che presuppone un'attenzione privilegiata e sensuale per la superficie della sua "pelle", tanto che, in una significativa parte della sua produzione Mainolfi arriva a enfatizzare quasi esclusivamente questo aspetto, realizzando delle sculture piatte (o se si vuole dei bassorilievi con un grado minimo e uniforme di spessore) che si presentano come delle formelle o pannelli quadrati, rotondi o rettangolari in cui tutto si risolve al livello dello strato più esterno. In ogni caso questi lavori non sono mai assimilabili alla dimensione dei quadri, anche se il confine con la pittura è quasi al limite.

Sono superfici con diverse tipologie modellate all over : dalle "pelli di serpente" maculate ai tramature fatti di scaglie metalliche; dalle schiere di impronte di profili di case alla proliferante presenza di piccoli buchi come crateri; dalle biomorfiche distese dolcemente punteggiate da innumerevoli capezzoli ai profili di foglie di tabacco; fino ad arrivare alle più diverse variazioni delle "dune" e delle "polveri" con prevalenti fondali terrosi. A dominare come materiale di base e di modellazione è sempre la terracotta con la sua espressività cromatica primaria. Ma gli interventi di colore, di estrema raffinatezza, sono altrettanto importanti: le superfici e i rilievi sono parzialmente vitalizzati o anche del tutto ricoperti dalle accensioni dei rossi, dal buio luminoso dei neri, dalle suggestioni naturalistiche dei verdi e dei blu di varie tonalità.

Tutte queste configurazioni ci appaiono come magici paesaggi di una natura inventata: sono microcosmi plastici carichi di suggestioni sorprendenti, in cui si può viaggiare con l'immaginazione senza esaurire mai la carica di fascinazione estetica.

Si può essere scultori a tutto tondo anche così.

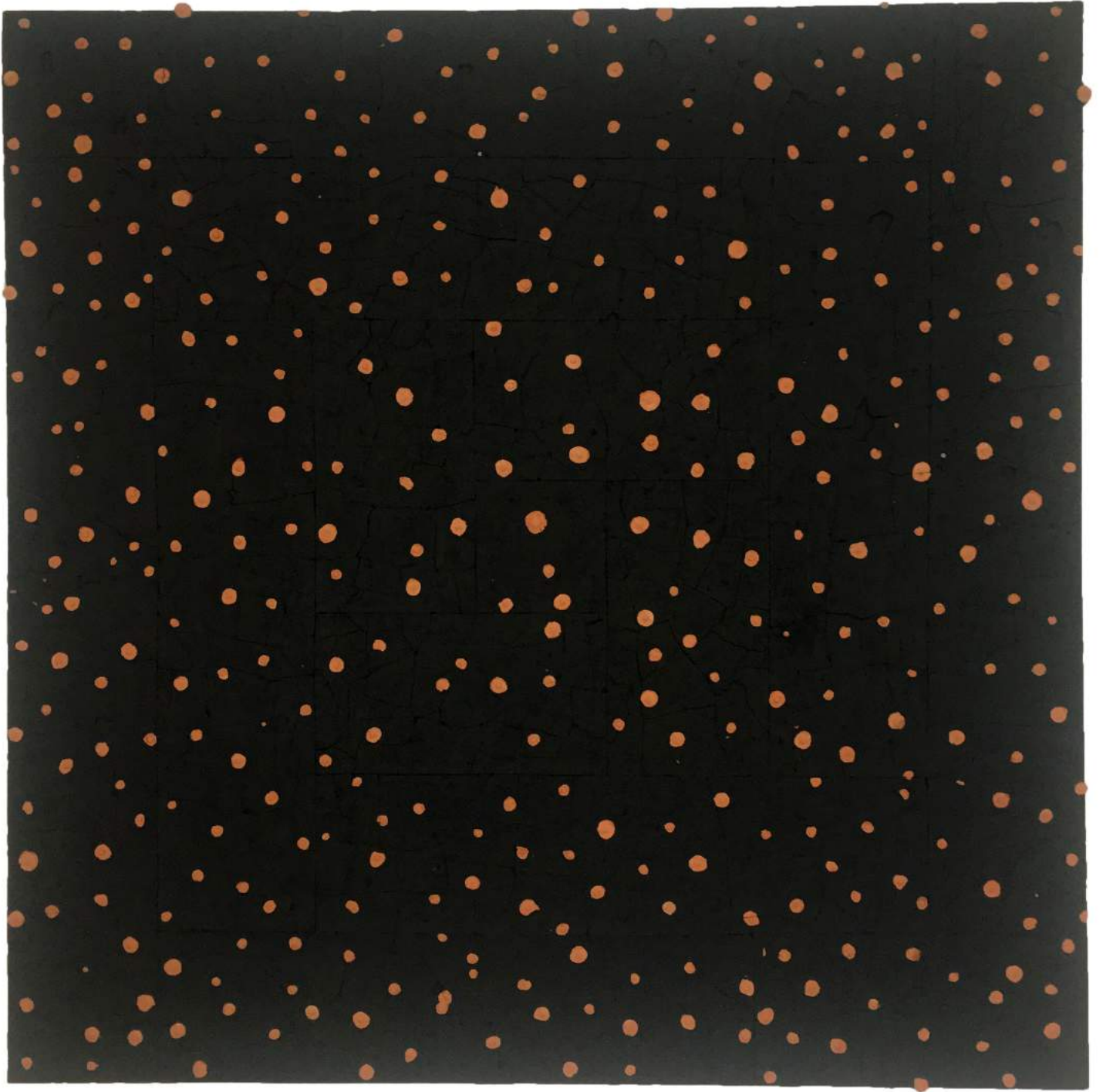


Fondo verde, 2014

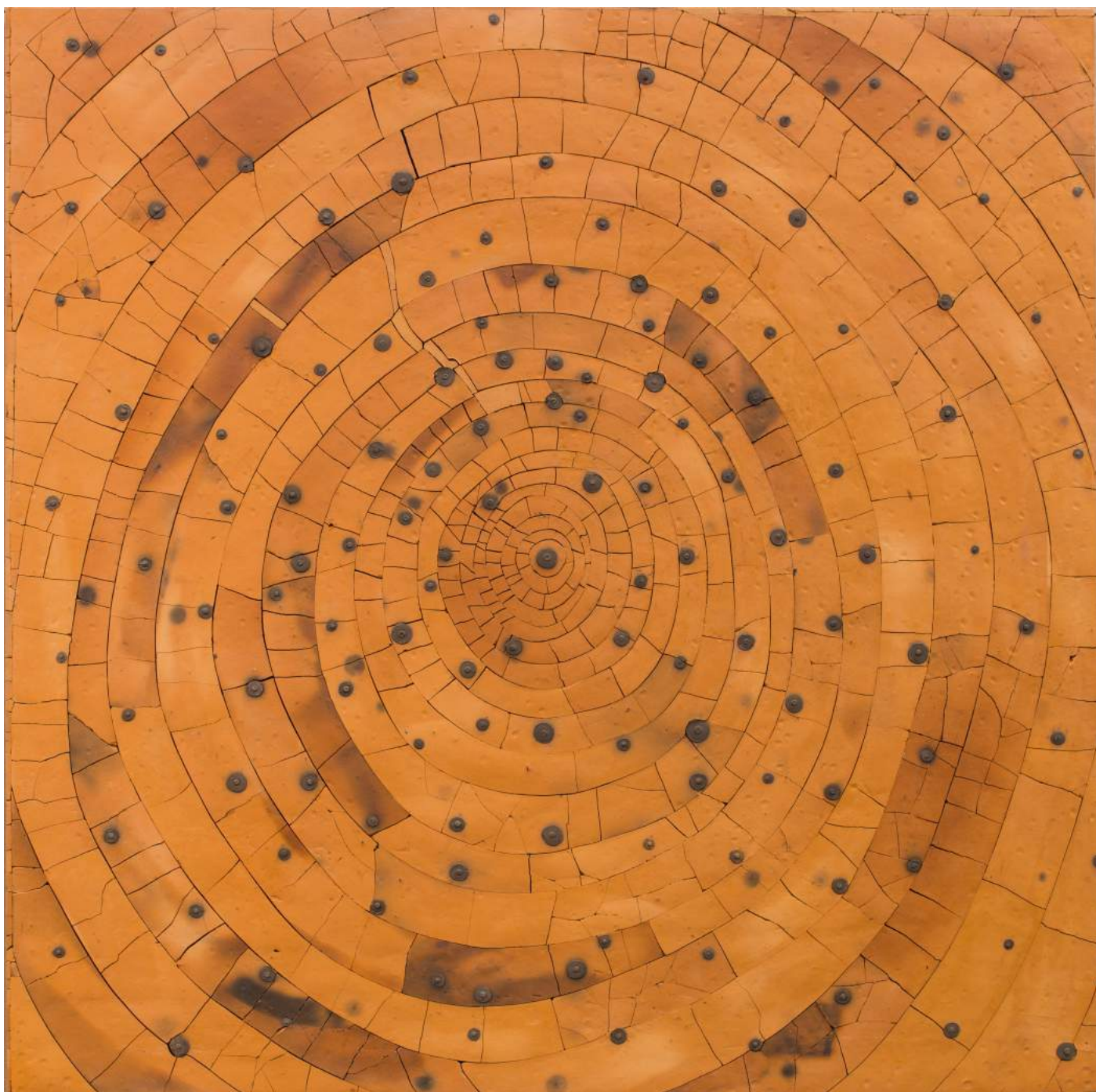
Verden, 2015

Vulcano 2, 2017

Cozze e rosse, 2015



Dune nero, 2006



Tornado, 2012

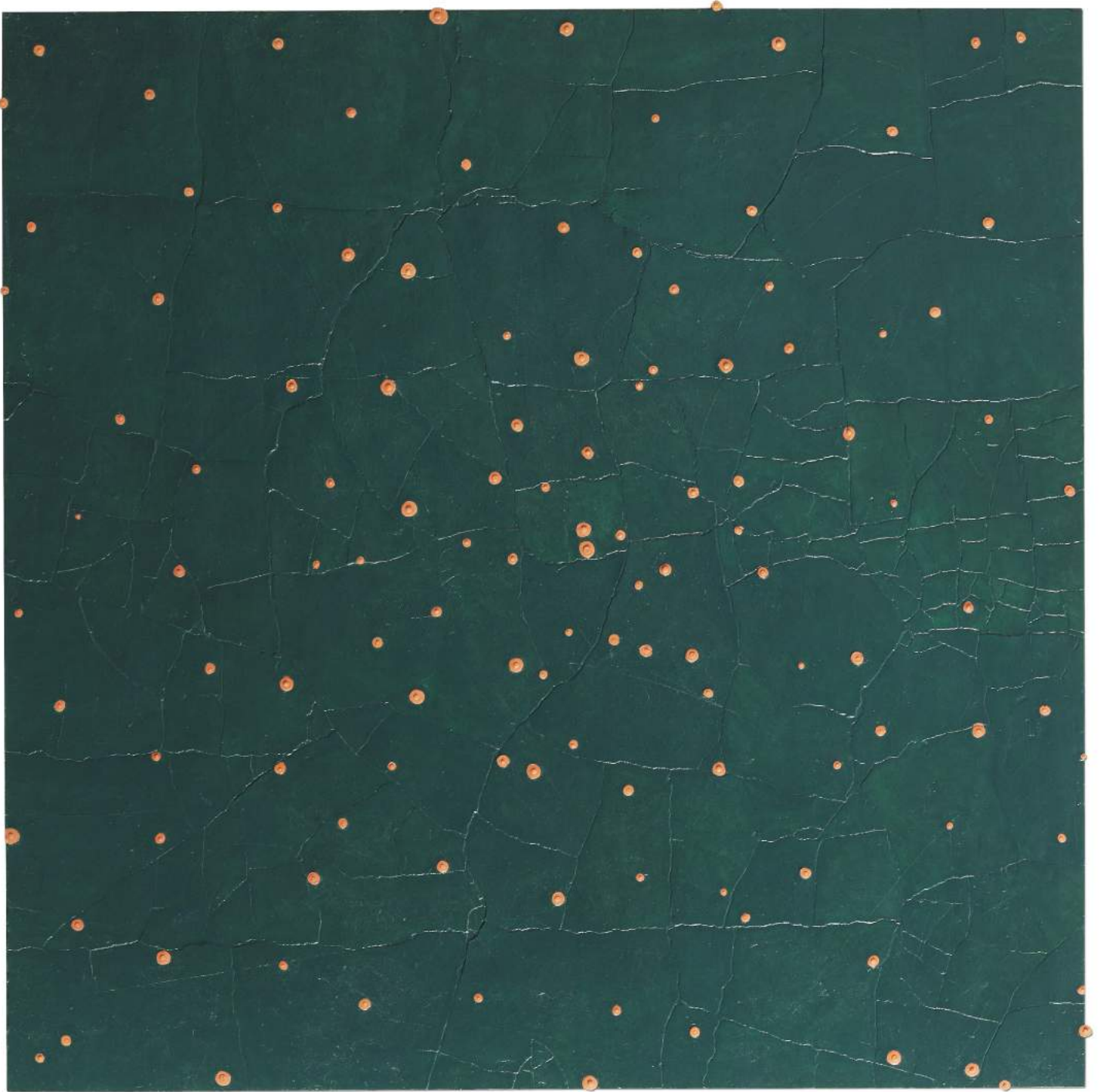


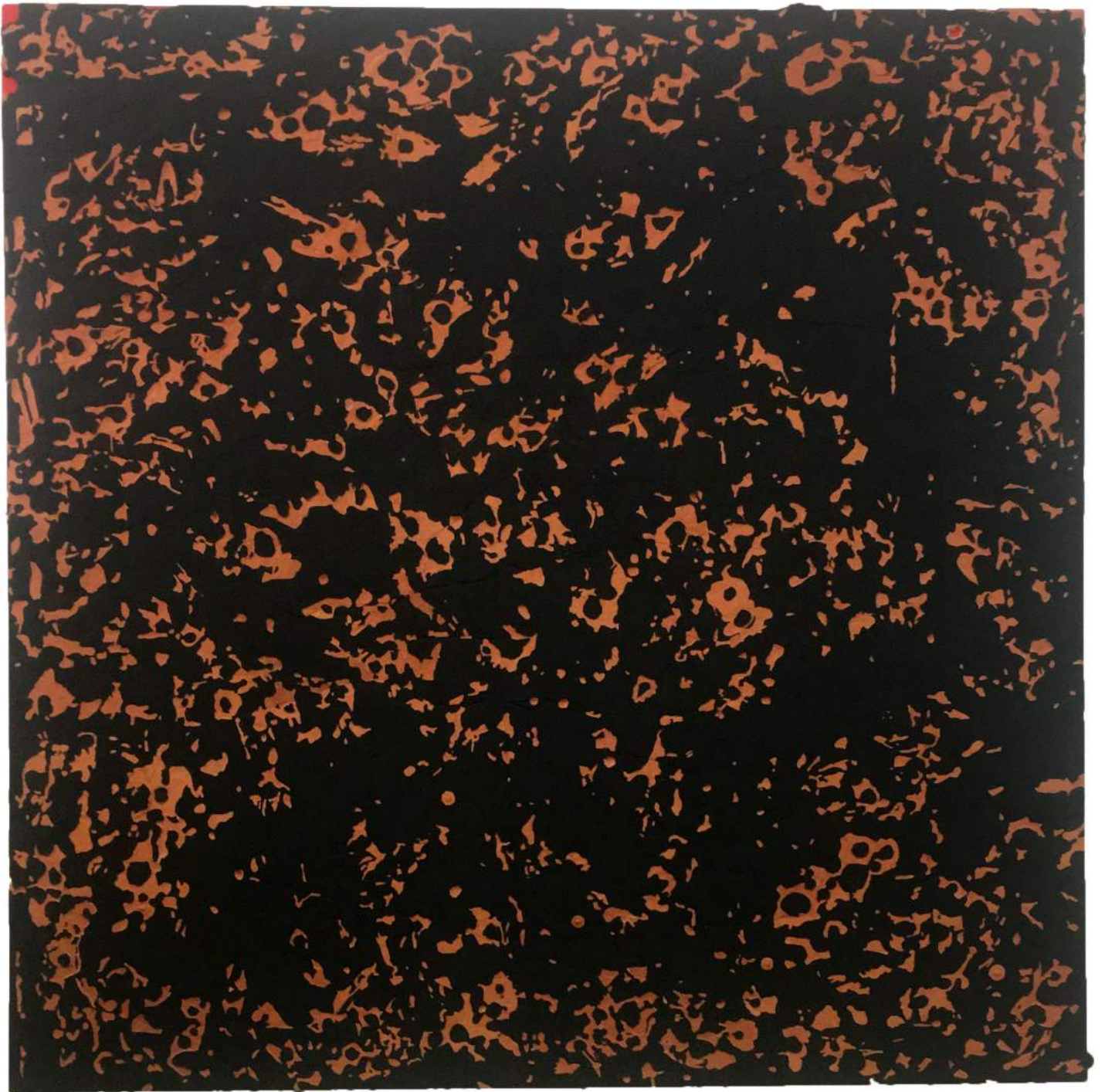


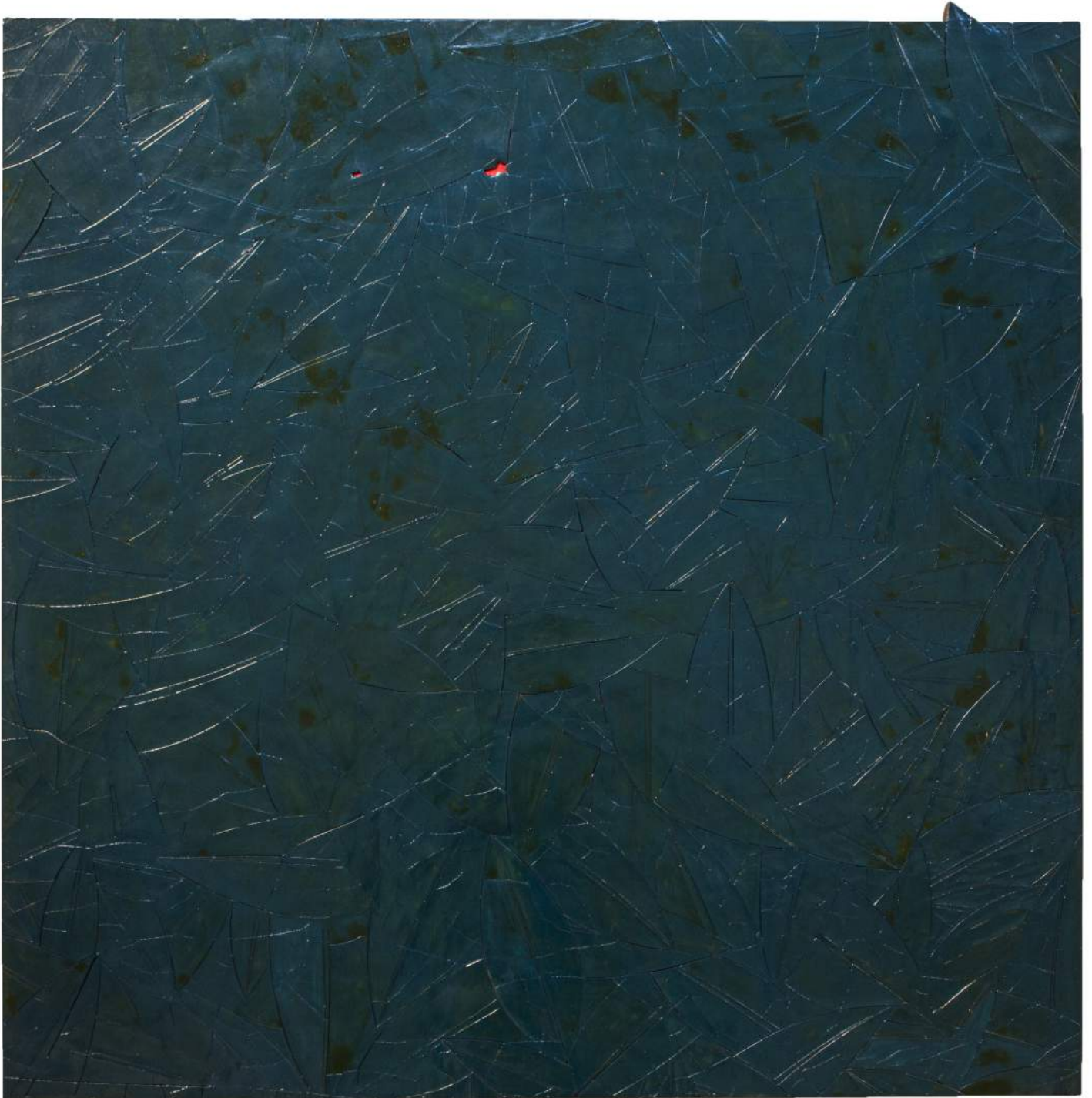
Silontes, 2008/2009



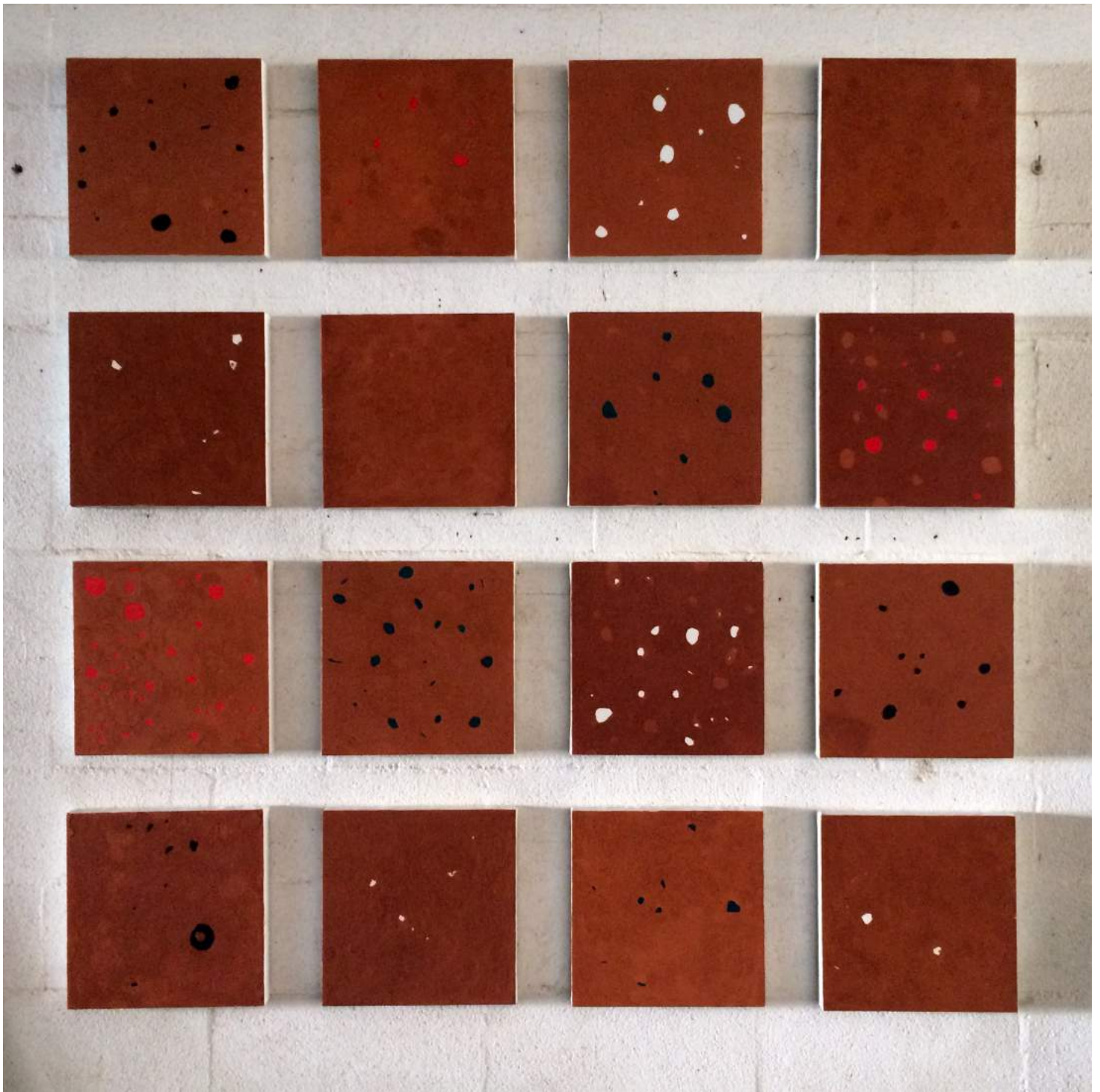
Rosso rosso, 2015







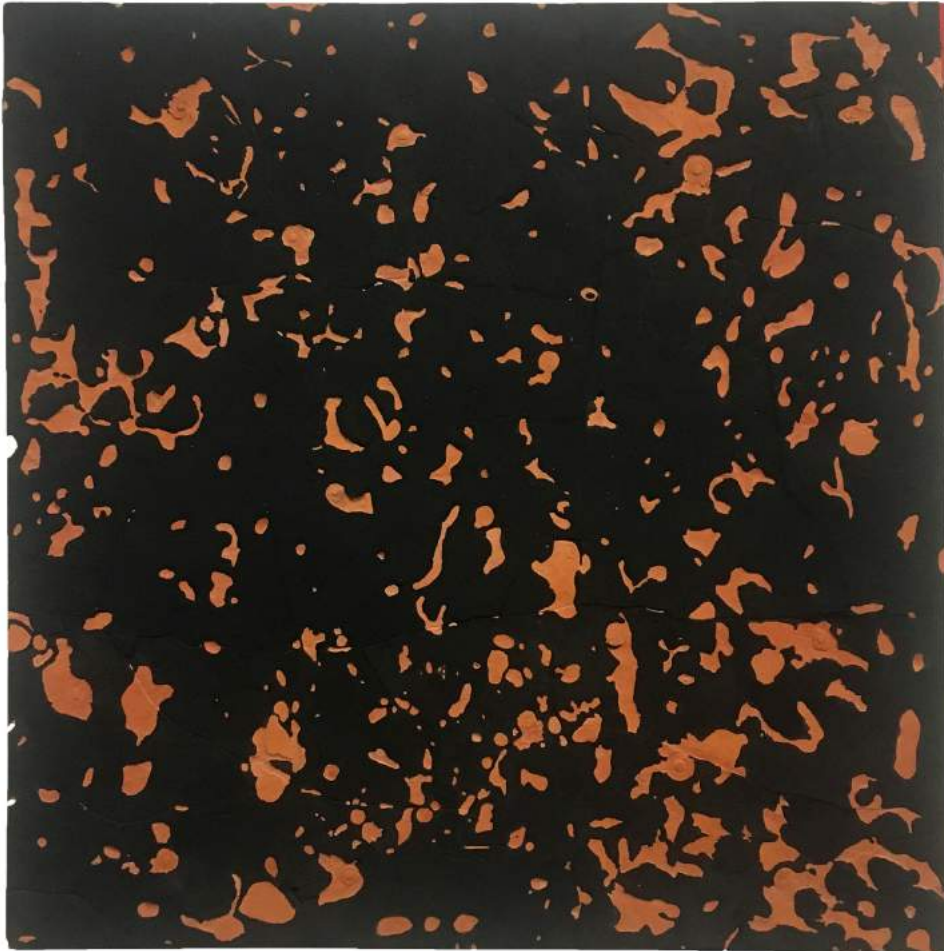
Tabacco pacifico rosso, 2011-2012



Polveri, 2016

Mammelle (sfera), 2008



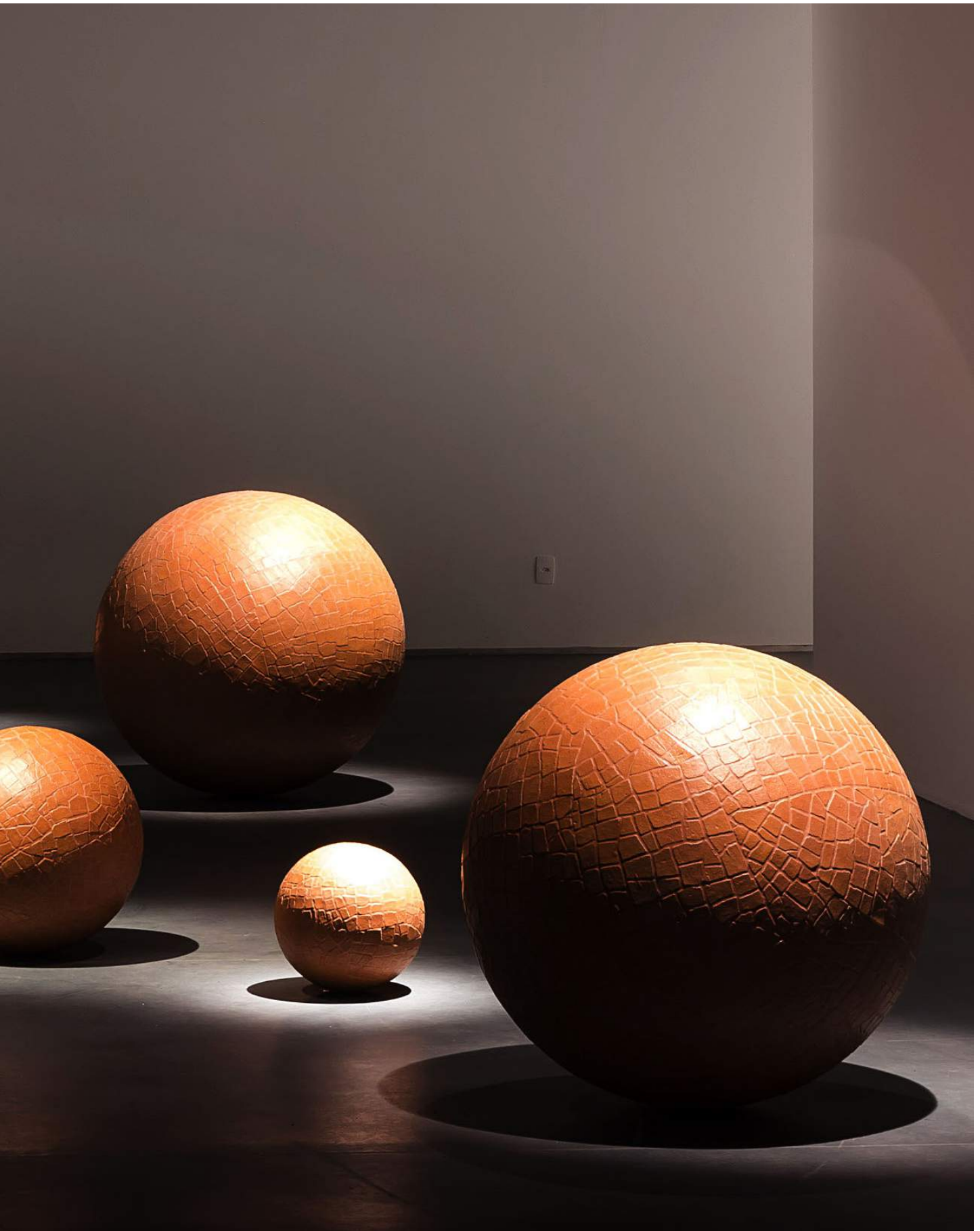


FNP, 2018



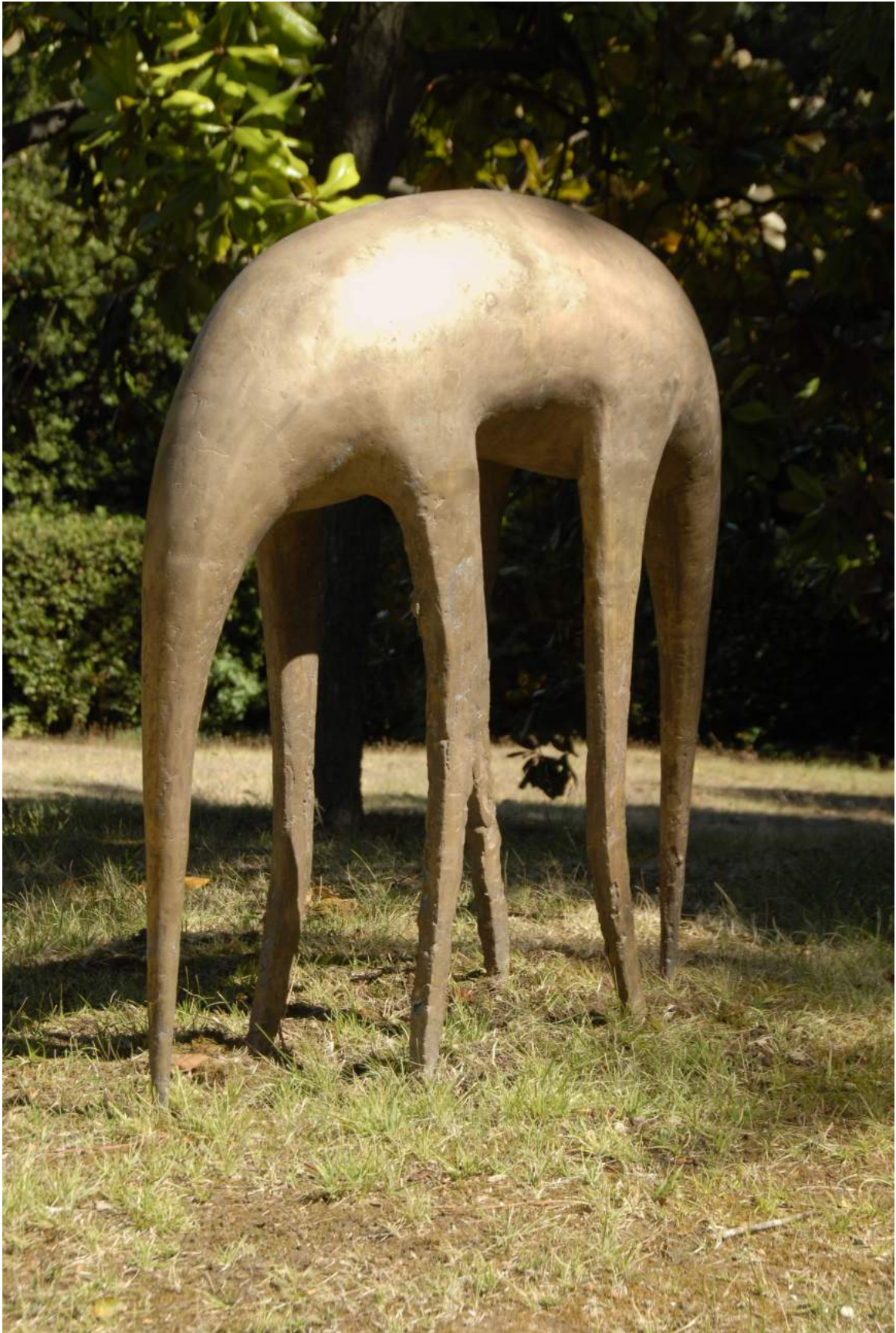
Tobacco nero, 2017-2018







Città, 1997



Malat, 2004

BIOGRAPHIE

Luigi Mainolfi est né en 1948 à Rotondi, Valle Caudina, en Campanie.

Attiré par le panorama artistique et culturel turinois, centre de l'avant-garde italienne dans les années 60, il s'y installe en 1973 à la suite de ses études de peinture à l'Académie des Beaux-Arts de Naples.

On a pu le définir comme artiste post-conceptuel, mais il se rapproche d'avantage du minimalisme. Ses premières œuvres, entre 1972 et 1976, s'inscrivent autour du corps et du geste et il préfère le médium de la performance comme moyen d'expression. Il présente notamment des calques de son corps, réalisés à la craie et qu'il laisse se distordre et se dégrader dans l'eau. Avec *Caviago* en 1977, ces calques sont alors précipités vers le sol près de la Galleria Civica d'Arte Moderna de Bologne.

Des archétypes et des symboles archaïques peuplent ses œuvres, dessins et sculptures. C'est aussi à cette période qu'il explore l'aspect théorique de la sculpture à travers une série de dessins accompagnés par des écrits (*MDLXIV*, 1976).

L'humain et le fantastique s'assemblent pour donner naissance à des ville-animal, ville-arbre ou bien encore ville-objet comme le signe d'un retour vers des sujets plus tangibles. Inspiré par la biologie et la zoologie, ainsi que par la structure ordonnée de la ville, ses sculptures en terre cuite nous rappellent une texture complexe et vivante : la peau. On peut aussi y voir une tradition populaire et un retour à la nature, que ce soit dans les formes ou les matériaux qu'il utilise – Terre cuite, plâtre, bronze, pierre de lave, bois –, comme avec *La Campana* exposée à la Galleria Tucci Russo de Turin en 1981 et *La Sovrana Inattualità*, exposée au P.A.C. à Milan en 1982.

Pendant les dix années suivantes, Luigi Mainolfi s'impose avec ses majestueuses terres cuites, aux paysages et sujets d'inspiration fiabesque, tel *Nascita di Orco ed Elefantessa* (1980).

En 1981, il participe à la Biennale de San Pablo au Brésil et à la XLe Biennale de Venise avec l'œuvre *Alle forche caudine*, qu'il expose également à la Documenta 7, à Kassel en 1982.

Cette même année, il expose *Le basi del cielo* (1981-82) à la XIIe Biennale de Paris.

En 1986, il participe à nouveau à la Biennale de Venise, avec le bronze *Trionfo (Elefantessa)*.

Puis, la même année, il prend part à l'exposition *Icons of Postmodernism* à la Holly Salomon Gallery de New York avec les œuvres *Tufi* et *Arcipelago*, également exposées à Castel Ivano, à Trente et durant l'exposition *Ouverture* à Rivoli.

En 1987, il gagne le Superior Prize du 5th Henry Moore G.P. au Japon avec l'œuvre en bronze intitulée *Città Gigante*.

En 1990, il représente l'Italie à la Biennale de Venise avec l'œuvre *Sole Nero*.
Durant les années suivantes, il participe à de nombreuses expositions et rétrospectives, notamment au GAM de Turin en 1995 ainsi qu'au Museum Diego Aragona Pignatelli Cortes à Naples en 1996-1997, tout en continuant sa recherche avec les œuvres *Tamburo del Sole* (1995-97), *Gabbie* (1997) ou *Vestiti et Colonne di Maggio* (1999).
En 2001, l'artiste est choisi pour représenter l'Italie au Japon dans un cadre d'échanges culturels et expose au Musée d'Art Contemporain de Sapporo où il réalise les œuvres *Mainolfi swims in the water of Hokkaydo* et *Colonne di Sapporo*.
S'en suivent diverses installations d'œuvres permanentes : en 2002, *Ballerine* à Carrare, en 2004, *Il sole del Buon vento* à Bénévent, en 2005, *Sole Scarabocchio* à Brunico, en 2006, *Città e Sole* à Rovereto.
En 2007, il expose le *Sole alluminio* au Musée de Ravensburg en Allemagne et remporte le prix Michel-Ange pour la sculpture.
En 2007-2008 il crée *Silontes* et en 2009 il expose à Paris à la Galerie Di Meo.
En 2010, il réalise les illustrations de *l'Odyssée* pour les éditions Einaudi et propose une grande installation intitulée *Torino che guarda il mare* au Palazzo Madama de Turin, pour les 150 ans de l'Unité italienne lors de la fête nationale.
En 2012, il réalise les illustrations de *Omero* pour les éditions Einaudi, présente *Per quelli che volano* à la Fattoria di Celle à Pistoia et expose à la Fondation Maeght de Saint-Paul-de-Vence.
En 2015, il installe au Musée MADRE de Naples l'œuvre *Esploso* datant de 1978.
En 2016, l'Université de Bologne lui consacre le prix Alinovi-Daolio.
En 2017, il réalise «Terre Nove», parmi les œuvres exposées lors son exposition personnelle au Museo Casa Fiat de Cultura de Belo Horizonte au Brésil.

BIOGRAFIA

Luigi Mainolfi é nato nel 1948 a Rotondi Valle Caudina, in Campania.

Dopo gli studi di pittura all'Accademia di Belle Arti di Napoli è attratto dal panorama artistico e culturale torinese che negli anni Settanta rappresenta il centro dell'avanguardia artistica italiana e nel 1973 vi si trasferisce.

I primi lavori, tra il 1972 ed il 1976, indagano il corpo e il gesto.

Nelle prime esposizioni performances, presenta calchi del proprio corpo in gesso che lascia consumare nell'acqua (*Cavriago* 1977) o fa precipitare dall'alto al suolo (*La performance*, Galleria Civica d'Arte Moderna, Bologna 1977).

Questo è anche il periodo in cui si riappropria dell'aspetto teorico della scultura attraverso una serie di disegni accompagnati da scritti (*MDLXIV* 1976).

Tra il 1979 e il 1980 completa *La Campana* (Gall. Tucci Russo, Torino 1981 e *La Sovrana Inattualità*, P.A.C., Milano 1982).

Nel decennio che segue si impone con le sue grandi terrecotte, opere contenenti paesaggi e soggetti di ispirazione fiabesca, come *Nascita di Orco ed Elefantessa* del 1980. Partecipa alla Biennale di San Paolo del Brasile, 1981.

Con *Alle forche Caudine* 1981, partecipa alla XL Biennale di Venezia e a Documenta 7 Kassel, nel 1982. Con *Le Basi del cielo* 1981-82, partecipa alla XII Biennale de Paris, 1982.

Con il bronzo *Trionfo (Elefantessa)* 1982, alla Biennale di Venezia 1986.

Negli anni che seguono si propone con *Tufi*, 1981-85 (*Ouverture*, Rivoli 1984 e *Tour Fromage*, Aosta, 1987) e *Arcipelago* 1983-85 (acqua, pietra, legno, bronzo), Castel Ivano, Trento 1987 e *Icons of Postmodernism* (Holly Solomon Gallery New York, 1986).

Nel 1987 vince il Superior Prixe al 5th Henry Moore G.P. in Giappone con il bronzo *Città Gigante* 1986. Nel 1990 ha una sala personale alla Biennale di Venezia con *Sole Nero*, 1988-89.

Negli anni successivi personali e retrospettive: 1992 Galleria d'Arte Contemporanea, Rimini, catalogo F. Gualdoni, Ed. Essegi, Ravenna. 1994, Villa delle Rose, Galleria Civica d'Arte Moderna, Bologna e Galerie Hlavniho Mèsta Prahy, Praga in catalogo. R. Barilli, P.G. Castagnoli. 1995, Hotel de Galiffet, Paris, in catalogo F. Poli Ed. Di Meo. 1995, Promotrice di Belle Arti, GAM Torino in catalogo P.G. Castagnoli, R. Fuchs, R. Passoni, A. Pohlen, Rcs Libri e Grandi Opere Milano. 1996-97 Museo Civico di Castelnuovo, Maschio Angioino e Museo Diego Aragona Pignatelli Cortes, Napoli, in catalogo R. Fuchs, A. Tecce. Umberto Allemandi Editore.

Negli anni Novanta continua la ricerca attraverso forme già presenti da tempo nel suo lavoro ma anche nuove come *Tamburo del Sole* 1995-97. *Gabbie* 1997. *Vestiti e Colonne di Maggio* 1999, che proseguono la sua ricerca sul corpo, la pelle.

Nel 2001 l'artista è scelto come rappresentante dell'Italia per uno scambio tra il nostro paese e il Giappone. Approda al Museo d'Arte Contemporanea di Sapporo dove realizza per il parco *Mainolfi swims in the water of Hokkaydo* e *Colonne di Sapporo*.

Ancora grandi opere permanenti: nel 2002 *Ballerine* in marmo al Parco della Padula a Carrara; nel 2004 *Il sole del Buon vento* a Benevento; nel 2005 *Sole Scarabocchio* a Brunico (BZ); nel 2006 *Città e Sole* a Rovereto.

Nel 2007 espone il *Sole alluminio* al museo di Ravensburg, (Germania) e nello stesso anno vince il Premio Michelangelo per la scultura.

Nel 2007-2008 realizza *Silontes*; nel 2009 espone a Parigi (Galerie Di Meo) *Spheres 2000-2008*. Nel 2010 illustra l'Odissea di Omero per Einaudi editore e presenta *Arpie, sfere, dune ed altre* al Centro di Arti Plastiche, eventi paralleli XIV Biennale di Carrara. In occasione dei festeggiamenti per i 150 anni dell'Unità d'Italia realizza a Palazzo Madama a Torino nel 2011 una grande installazione dal titolo *Torino che guarda il mare*.

Nel 2012 illustra l'Iliade di Omero per Einaudi editore e realizza *Per quelli che volano* alla Fattoria di Celle, Santomato di Pistoia ed alla Fondazione Maeght di Saint Paul de Vence in Francia.

Nel 2014 *Pelle della terra* retrospettiva al Filatoio di Caraglio (CN), l'anno successivo installa *Senza titolo (Esploso)*, 1978 al Museo Madre di Napoli.

Nel 2016 l'Università di Bologna gli conferisce il premio Alinovi-Daolio.

Nel 2017 realizza *Terre Nove* tra le opere della personale al museo Casa Fiat de Cultura di Belo Horizonte in Brasile.

Légendes / Didascalie

P. 4

Dune verde (tondo), 2008-2009
Terre cuite polychrome
Diamètre de 160cm
Dune verde (tondo), 2008-2009
terracotta policroma
Diametro di 160 cm

P. 5

Tobaco arso (tondo), 2011
Terre cuite
Diamètre de 160 cm
Tobaco arso (tondo), 2011
Terracotta
Diametro di 160 cm

P. 8

Cozze viscere, 2015
Terre cuite polychrome
35,3 x 35 cm
Cozze viscere, 2015
terracotta policroma
35,3 x 35 cm

Terra sola, 2015
Terre cuite
35,5 x 36,5 cm
Terra sola, 2015
terracotta
35,5 x 36,5 cm

Verdino 2, 2015
Technique mixte sur toile
35 x 35 cm
Verdino 2, 2015
tecnica mista su tela
35 x 35 cm

Rossino 3, 2015
Technique mixte sur toile
35 x 35 cm
Rossino 3, 2015
tecnica mista su tela
35 x 35 cm

Rossino legno, 2015
Technique mixte sur bois
35 x 35 cm
Rossino legno, 2015
tecnica mista su legno
35 x 35 cm

Terra solo, 2015
Terre cuite
36 x 36 cm
Terra solo, 2015
terracotta
36 x 36 cm

Rossino 2, 2015
Terre cuite polychrome
35,5 x 35,5 cm
Rossino 2, 2015
terracotta policroma
35,5 x 35,5 cm

Rossino 1, 2014
Terre cuite polychrome
38,5 x 35 cm
Rossino 1, 2014
terracotta policroma
38,5 x 35 cm

Verdino 1, 2014
Terre cuite polychrome
38 x 36 cm
Verdino 1, 2014
terracotta policroma
38 x 36 cm

P. 11

Velluto R, 2015
Terre cuite polychrome
76 x 75,5 cm
Velluto R, 2015
terracotta policroma
76 x 75,5 cm

R5 cozze, 2017
Terre cuite polychrome
75 x 75 cm
R5 cozze, 2017
terracotta policroma
75 x 75 cm

Roso leva, 2015
Terre cuite polychrome
75,5 x 75,5 cm
Roso leva, 2015
terracotta policroma
75,5 x 75,5 cm

Rosso bello, 2015
Terre cuite polychrome
76 x 75,5 cm
Rosso bello, 2015
terracotta policroma
76 x 75,5 cm

P. 14

Fondo verde, 2014
Terre cuite polychrome
75 x 75 cm
Fondo verde, 2014
terracotta policroma
75 x 75 cm

Verden, 2015
Terre cuite polychrome
77 x 76 cm
Verden, 2015
terracotta policroma
77 x 76 cm

Vulcano 2, 2017
Terre cuite polychrome
75 x 75 cm
Vulcano 2, 2017
terracotta policroma
75 x 75 cm

Cozze e rosse, 2015
Terre cuite polychrome
75,5 x 75,5 cm
Cozze e rosse, 2015
terracotta policroma
75,5 x 75,5 cm

P. 16

Dune nero, 2006
Terre cuite polychrome
161 x 161 cm
Dune nero, 2006
terracotta policroma
161 x 161 cm

P. 17

Tornado, 2012
Terre cuite
160 x 160 cm
Tornado, 2012
Terracotta
160 x 160 cm

P. 18-19

Silontes, 2008/2009

Bronze

100 x 160 x 76 cm

100 x 160 x 77 cm

Silontes, 2008/2009

Bronzo

100 x 160 x 76 cm

100 x 160 x 77 cm

P. 20

Rosso rosso, 2015

Terre cuite polychrome

160,5 x 160,5 cm

Rosso rosso, 2015

Terracotta policroma

160,5 x 160,5 cm

P. 21

Verde verde, 2015-2016

Terre cuite polychrome

160 x 160 cm

Verde verde, 2015-2016

Terracotta policroma

160 x 160 cm

P. 22

La fête et la nuit, 2018

Terre cuite polychrome

162 x 161 cm

La fête et la nuit, 2018

Terracotta policroma

162 x 161 cm

P. 23

Tabacco pacifico rosso, 2011-2012

Terre cuite polychrome

163 x 160 cm

Tabacco pacifico rosso, 2011-2012

Terracotta policroma

163 x 160 cm

P. 24

Polveri, 2016

Poudre de terre cuite sur toile

16 éléments de 35 x 35 cm

Polveri, 2016

Polvere di terracotta su tela

16 elementi da 35 x 35 cm

P. 25

Mammelle (sfera), 2008

Bronze

Diamètre de 60 cm

Mammelle (sfera), 2008

Bronzo

Diametro di 60 cm

P. 26

FNP, 2018

Terre cuite polychrome

75 x 75 cm

FNP, 2018

terracotta policroma

75 x 75 cm

P. 27

Tobacco nero, 2017-2018

Terre cuite polychrome

160 x 160 cm

Tobacco nero, 2017-2018

terracotta policroma

160 x 160 cm

P. 28-29

Terre Nove, 2017

Exposition « O Corpo da Matéria.

A Matéria do Corpo. », 2017

Casa Fiat de Cultura, Brésil

Terre Nove, 2017

Esposizione « O Corpo da Matéria.

A Matéria do Corpo », 2017

Casa Fiat de Cultura, Brasile

P. 30

Città, 1997

Bronze

36 x 48 x 22 cm

Città, 1997

bronzo

36 x 48 x 22 cm

P. 31

Malat, 2004

Bronze

110 x 90 x 34 cm

Malat, 2004

bronzo

110 x 90 x 34 cm

Galerie Italienne
15, rue du Louvre
75001 Paris
+33 (0)9 84 43 87 34
info@galerieitalienne.com
www.galerieitalienne.com

